

Le Chemin du hérisson voit ses missions s'élargir

■ En Nord-Charente, le centre social œuvre auprès d'une communauté de gens du voyage en augmentation

■ Tout en répondant à une population sédentaire

■ Modes de vie qui s'opposent souvent.

Patrick SERVANT
p.servant@charentelibre.fr

Cent soixante-deux familles suivies en 2010. Deux cent vingt en 2011. Voilà le challenge auquel est confronté le Chemin du hérisson, le centre social du Nord-Charente, dont l'activité est entièrement dédiée aux populations issues des gens du voyage. «Et on doit avoir dans notre périmètre au moins trois fois plus de familles issues de ces populations suivies par nos services» commente Jean-Luc Lassoudière, le président du centre social depuis sa création en 1999.

Accompagnement social

De ce challenge, il va en être question demain soir, lors de l'assemblée générale de l'association (1). Avec les adhérents de l'association, les six salariés, les gens du voyage, tous les partenaires du Chemin du hérisson (2), travailleurs sociaux en tête. «Deux cent vingt familles, cela



Fanny Vierge et Jean-Luc Lassoudière, aux commandes du Chemin du hérisson, le centre social du Nord-Charente.

Photo Majid Bouzzit.

” On éclaire, on explique, on fait de la médiation, on essaye d'ouvrir les esprits.

représente très concrètement 761 personnes, adultes et enfants» décrit Fanny Vierge, qui a pris la direction du centre social en juin 2011. «Ce sont des gens qui sont à 80% au RSA, avec de grosses difficultés financières». «Rien à voir avec les grosses caravanes et les fourgons flamboyants qu'on croise ici ou là, ponctue Jean-Luc Lassoudière, ce ne sont pas les mêmes populations. On ne s'occupe pas de ceux-là».

Le Chemin du hérisson fait ce que l'on appelle de l'«accompagnement sociaux». Dans tous ses aspects: l'aide, le soutien, l'administratif, le scolaire, le sanitaire...

Gérer les colères et les conflits

Mais il doit aussi au quotidien «gérer» les questionnements, les interrogations, les incompréhensions, les colères et les conflits des sédentaires. Tous ceux qui vivent peu ou prou à côté de telle ou telle famille de gens du voyage. Avec les frictions que l'on imagine.

Placé entre le marteau et l'enclume, le centre social prend des coups. Mais, poursuit inlassablement ce pourquoï il est là: aider à la cohabitation de deux mondes décidément bien éloignés l'un de l'autre. «On éclaire, on explique, on fait de la médiation, on essaye d'ouvrir les esprits» indique Fanny Vierge. Justement, pour aider à cette ouver-

ture d'esprit, le centre social va donner demain soir la parole à Clair Michalon, un sociologue-anthropologue, qui interviendra sur le thème «Les nomades, porteurs des grands mythes fondateurs». Thématique simple: au commencement était le nomade. Puis est venu le sédentaire et les conflits ont commencé. Ils ont alimenté, ils ont fondé nos mythes. Partis d'Inde, certains sont devenus nos voisins. Pourquoi nous inspirent-ils parfois la crainte? Jean-Luc Lassoudière ose une réponse: «Il faut nous enrichir des interculturalités».

(1) Assemblée générale du Chemin du hérisson, demain mardi à 18h30, à l' amphithéâtre de la communauté de communes, Couthiers.

(2) Le centre social est financé par le conseil général, l'État, la caisse d'allocations familiales, l'Agence régionale de santé, et le syndicat mixte pour l'accueil des gens du voyage. Budget 2011: 240.000€.